**1 - Attachement des enfants d'âge préscolaire victimes d'agression sexuelle: une étude longitudinale**

Laetitia Mélissande Amédée, Alexandra Toupin, Martine Hébert Ph.D

Objectifs :

1. Mieux comprendre les conséquences de l'agression sexuelle chez les enfants d'âge préscolaire.
2. Mieux comprendre les représentations d'attachement des enfants victimes d'agression sexuelle.
3. Déterminer des pistes de solutions pour la promotion de la résilience chez les enfants victimes d'agression sexuelle.

Résumé :

L'agression sexuelle envers les enfants est une problématique mondialement répandue (Stoltenborgh et al., 2011) associée à des difficultés psychologiques telles que le trouble de stress post-traumatique et les problèmes de comportements (Lewis et al., 2016, Yancey et al., 2011). Cependant, les conséquences chez les enfants d'âge préscolaires sont peu connues. Les études récentes montrent que ces enfants présentent des problèmes de comportement, de régulation émotionnelle, et des représentations d'attachement insécurisant (Séguin-Lemire et al., 2017; Charest et al., 2018b). L'attachement insécurisant à l'âge préscolaire est associé des difficultés cognitives, sociales et psychologiques (Charest et al., 2018b; Bernier et al., 2015). Or, aucune étude n'a évalué, de manière longitudinale, les représentations d'attachement des enfants victimes d'agression sexuelle. La petite enfance étant une période sensible dans le développement des représentations d'attachement (Aspelmeier et al., 2007), il est primordial d'évaluer leur évolution chez les enfants d'âge préscolaire victimes d'agression sexuelle. La présente étude a pour objectif de comparer, sur une période d'un an, les représentations d'attachement des enfants victimes d'agression sexuelle, à leurs pairs non-victimes. Un échantillon de 128 enfants victimes d'âge préscolaire *(M = 4,6; ET* = 0,87*)* a été recruté dans des centres d'interventions spécialisés au Québec et contrasté a un groupe de comparaison *(N* = 120; *M* = 4,32; *ET* = 0,7*)*. Les enfants ont complété une tâche narrative (Bretherton et al., 1990), évaluant les représentations d'attachements aux deux temps de mesure. Les résultats indiquent une différence significative sur les échelles d'attachement sécurisant ($F$ (1,245) = 4,34; $p$ < 0,05) et de désorganisation ($F$ (1,245) = 4,84; $p$ < 0.05) entre les enfants victimes d'agression sexuelle et le groupe de comparaison. Ainsi, les enfants victimes les rapportent moins de sécurité d'attachement (*M ajustée* = 48.44) et un niveau plus élevé de désorganisation (*M ajustée* = 52.19) que les enfants non-victimes (*M ajustée*= 50.11 et 51.48 respectivement). Aucune différence n'a été trouvée pour l'attachement hyperactif (ambivalent) et inhibé (évitant). Les résultats confirment l'importance d'intervenir sur le plan des représentations d'attachements chez les enfants victimes d'agression sexuelle, particulièrement à l'âge préscolaire.

**2 - L'alexithymie comme piste d'intervention : Cibler le "Je me sens'' pour apaiser les jeunes victimes d'agression sexuelle.**

Cyndi Boisjoli[1], Amélie Gauthier-Duchesne[1], Martine Hébert[1], Rachel Langevin[2]

[1]Université du Québec à Montréal, [2]McGill University

Objectifs :

1. Définir ce qu'est l'alexithymie.
2. Comprendre sa pertinence au sein de la population des victimes d'agression sexuelle.
3. Identifier le rôle de l'alexithymie dans la relation entre l'agression sexuelle et difficultés comportementales.

Résumé

L'alexithymie, soit la difficulté à identifier et exprimer ses émotions, apparaît comme un facteur clé dans le développement d'une panoplie de difficultés psychologiques et physiques (Di Trani et al., 2013 ; Honkalampi et al., 2009). L'alexithymie serait particulièrement présente chez les adolescents et les adultes ayant vécu des évènements traumatiques tels qu'une agression sexuelle (AS; Hébert et al., 2018; Thomas et al., 2011). La difficulté à identifier et exprimer ses émotions pourrait donc constituer une piste d'intervention prometteuse chez les victimes d'AS. Néanmoins, jusqu'à maintenant, aucune étude n'a investigué l'alexithymie chez les enfants victimes d'AS. La présente étude vise donc à tester le rôle médiateur de l'alexithymie dans l'explication des liens entre l'AS et les problèmes de comportements chez les jeunes à trois périodes du développement (3-5 ans, 6-9 ans et 10-14 ans). L'échantillon comporte 524 victimes d'AS et 156 enfants non victimisés âgés entre 3 et 14 ans. Les enfants victimes ont été recrutés dans divers sites spécialisés alors que ceux du groupe témoin proviennent de garderies et du milieu scolaire. Les parents ont complété le Children's Alexithymia Measure (Way et al., 2010) ainsi que le Child Behavior Checklist adapté à chaque groupe d'âge (Achenbach & Rescorla, 2001). Les résultats montrent que l'alexithymie agit à titre de médiateur partiel entre l'AS et les problèmes de comportement chez tous les groupes d'âge. Les trois modèles de médiation permettent d'expliquer de 30% à 46.4% de la variance des problèmes de comportement. Les analyses montrent également que les difficultés d'alexithymie des victimes d'AS sont significativement plus accrues aux périodes plus avancées du développement (6-9 ans et 10-14 ans). La présente étude met en lumière pour la première fois la pertinence de l'alexithymie chez les jeunes victimes d'AS et ce, à trois périodes de l'enfance. Ces données soulignent donc l'importance de cibler l'amélioration des capacités émotionnelles dans les services offerts aux enfants victimes d'AS.

**3 - De l'agression sexuelle à l'enfance à la psychose : trajectoires développementales**

Catherine Bourgeois[1], Tania Lecomte[1], Isabelle Daigneault[1]

[1]Université de Montréal

Objectifs :

1. Comprendre le risque de développement d'un trouble psychotique associé à l'agression sexuelle à l'enfance.
2. Identifier les facteurs associés à l'âge de survenue des troubles psychotiques chez les jeunes victimes d'agression sexuelle.
3. Comprendre les mécanismes psychologiques associés au développement ultérieur de troubles psychotiques chez les jeunes victimes d'agression sexuelle.

Résumé

**Contexte :** L'agression sexuelle à l'enfance constitue un facteur de risque potentiel du développement d'un trouble psychotique. Toutefois, peu d'études ont documenté la prévalence et les trajectoires développementales des troubles psychotiques chez les jeunes ayant vécu une agression sexuelle.

**Objectifs :** Cette étude en trois volets présente les objectifs suivants : 1) déterminer si les jeunes ayant reçu un signalement d'agression sexuelle sont plus à risque que les enfants de la population générale de développer un trouble psychotique entre le moment du signalement et le début de l'âge adulte, 2) déterminer l'impact de l'agression sexuelle, du genre et de facteurs confondants (abus de substance, déficience intellectuelle, statut socioéconomique) sur l'âge de survenue des troubles psychotiques et 3) identifier les médiateurs psychologiques de l'association entre l'agression sexuelle à l'enfance et la psychose.

**Méthode :** Cette étude présente un devis prospectif de cohortes appariées ainsi que des données administratives du Centre jeunesse de Québec – Institut universitaire, de la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ) et du Ministère de la santé et des services sociaux. Tous les enfants ayant reçu un signalement d'agression sexuelle corroboré entre 2001 et 2010 et dont les données ont été retrouvées dans les dossiers de la RAMQ ont été sélectionnés pour l'étude (n=882) et appariés à un enfant de la population générale selon l'année de naissance, le sexe et la région socio-sanitaire. Des modèles linéaires généralisés mixtes (objectif 1), des analyses de survie (objectif 2) ainsi que des analyses de médiation ont été réalisées (objectif 3).

**Résultats :** Cette étude révèle que les jeunes agressés sexuellement sont 10 fois plus à risque de recevoir un diagnostic de trouble psychotique que ceux de la population générale. Également, l'agression sexuelle et l'abus de substance sont significativement associés à un diagnostic précoce de troubles psychotiques. Des résultats préliminaires indiquent qu'il y a un nombre plus élevé de diagnostics de dépression et de troubles anxieux chez les jeunes ayant reçu un signalement d'agression sexuelle corroboré et que cela peut expliquer la survenue ultérieure d'un diagnostic de psychose.

**Conclusion :** Cette étude fournit des pistes de prévention des troubles psychotiques chez les enfants ayant reçu un signalement d'agression sexuelle corroboré. En effet, elle permet de dresser un portrait des trajectoires développementales des troubles psychotiques chez cette population et devrait permettre d'adapter les services offerts aux jeunes agressés sexuellement.

**4 - Les représentations d'attachement, les relations d'objet et le jeu des enfants victimes de mauvais traitements : étude préliminaire**

Melissa Paquette[1], Olivier Didier[2], Rosalie Guillemette[2], Miguel M. Terradas[2], Saralea E. Chazan[3], Cécilanne Lepage-Voyer[4]

[1]Centre de santé et des services sociaux (CISSS) de la Montérégie Est, [2]Département de psychologie, Université de Sherbrooke, [3]Parcella Center, New York Psychoanalytic Institut, New York University, Steinhardt School of Education and Culture, [4]CAP Services psychologiques, Québec

Objectifs :

1. Se familiariser avec les caractéristiques du jeu des enfants en situation d'hébergement, notamment la présence de jeux et de thèmes traumatiques.
2. Se familiariser avec les représentations d'attachement des enfants en situation d'hébergement.
3. Connaître la nature des relations d'objet (images introjectées des parents) des enfants en situation d'hébergement, telles qu'évaluées à travers leur jeu libre.

Résumé

Une importante majorité d'enfants sous la responsabilité de la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) ont vécu des traumas relationnels précoces (p. ex. négligence, abus, abandon). Ces expériences peuvent avoir de nombreux impacts sur leur développement, notamment en ce qui a trait aux représentations d'attachement, qui seraient plus insécurisées, et aux représentations de relations d'objet (images introjectées des parents), qui seraient plus immatures. La sévérité des traumas relationnels précoces laisse également présager la présence de conséquences observables dans le jeu libre de l'enfant (p. ex., jeux et thèmes traumatiques). Cette étude exploratoire a pour objectifs de (1) décrire les caractéristiques du jeu libre des enfants d'âge scolaire victimes de mauvais traitements et en situation de placement, (2) identifier les représentations des figures d'attachement chez ces enfants et (3) identifier les types de relations d'objet prédominantes chez ceux-ci. Les relations entre les représentations d'attachement et les relations d'objet seront également explorées. Quinze enfants (5 filles) âgés de 6 à 12 ans ($M_{âge}$= 8,9 ans ; *ÉT*= 1,64), hébergés dans un centre de réadaptation et un foyer de groupe en banlieue de Montréal, ont participé aux Histoires d'attachement à compléter (HAC), qui consistent en des jeux structurés permettant de mesurer les représentations d'attachement, et à une période de jeu libre. Cette dernière a été analysée à l'aide du *Children's Play Therapy Instrument*, qui permet d'évaluer la qualité des relations d'objet et de décrire le jeu libre des enfants. Les résultats obtenus révèlent que ces enfants présentent une certaine capacité à jouer. Des conséquences liées aux événements de négligence et de mauvais traitements vécus ont été observées, comme en témoigne la présence importante de jeux et de thèmes traumatiques. Il est également constaté que les jeux traumatiques coexistent avec des jeux symboliques et de faire semblant exprimant notamment des thèmes de soins et d'agression. Contrairement à ce qui était attendu, les résultats obtenus aux HAC suggèrent que les représentations d'attachement de ces enfants sont soutenantes et non-rejetantes. Ces résultatspourraient s'expliquer par le fait que les réponses aux HAC reflètent la façon dont l'enfant réfléchit la réalité plutôt que comment il la vit réellement. Il serait ainsi possible que ce dernier ait recours à l'idéalisation afin de maintenir une image positive et soutenante de son parent. Cela expliquerait notamment pourquoi aucun lien n'a été trouvé entre les représentations d'attachement mesurées et les relations d'objet. En ce qui a trait aux relations d'objet, celles-ci tendent à être plus immatures que matures, cette différence n'étant toutefois pas statistiquement significative et sont entre autres caractérisées par le contrôle malveillant (p. ex., le personnage qui représente le parent est excessivement contrôlant et punitif à l'égard d'un enfant) chez la plupart des enfants participant à l'étude. En ce qui concerne l'intervention auprès des enfants en situation d'hébergement, les résultats de l'étude suggèrent que ceux-ci auraient préservé, ou recouvert, une certaine capacité à jouer et à déployer un jeu symbolique, ce qui permettrait aux professionnels d'utiliser cette modalité d'intervention afin de favoriser l'expression de leurs difficultés.

## 5 - Adaptation francophone du Conflict Resolution Styles Inventory chez les adolescents : analyses exploratoires et confirmatoires.

Andréanne Fortin[1,2,3,4], Alison Paradis[1,2,3,4], Andréanne Lapierre[1,2,3,4], Martine Hébert[2,3,5]

[1]Laboratoire d'étude sur le bien-être des familles et des couples, [2]Équipe Violence Sexuelle et Santé, [3]Centre de Recherche Interdisciplinaire sur les Problèmes Conjugaux et les Agressions Sexuelles, [4]Département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal, [5]Département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal

Objectifs :

1. Les étudiants des sciences humaines, sociales et de la santé pourront mieux comprendre l'importance de la validation des instruments de mesure utilisés auprès des adolescents et apprendront la méthodologie à employer pour ce faire.
2. Les étudiants et les professionnels intervenant auprès des jeunes pourront connaître la variété des stratégies utilisées dans les relations amoureuses à l'adolescence et distinguer la résolution de conflit positive, la confrontation et l'évitement.
3. Les chercheurs étudiant les relations amoureuses à l'adolescence pourront connaître un nouvel instrument de mesure à leur disposition pour examiner la résolution des conflits, ainsi que ses qualités psychométriques.

Résumé

Bien que les relations amoureuses puissent contribuer positivement au développement social et affectif des adolescents, ces relations se distinguent par des niveaux plus élevés d'interactions négatives, de jalousie et de contrôle que celles se déroulant à l'âge adulte (Lantagne et Furman, 2017). À l'adolescence, la violence dans les relations amoureuses est une forme de victimisation fréquente (Hébert et al., 2017) qui se produit souvent en situation de conflit (Capaldi et al., 2007). Lorsqu'un conflit survient, plusieurs stratégies peuvent être utilisées, entre autres, les stratégies constructives favorisant la résolution du problème et les stratégies destructrices pouvant conduire à l'escalade du conflit. L'emploi de stratégies destructrices est associé à de nombreuses conséquences sur le bien-être psychologique des adolescents (Kanksy & Allen, 2018) et ceux qui adoptent ces stratégies sont plus à risque de continuer à les utiliser dans leurs relations ultérieures (Cui et al., 2013). L'influence déterminante des expériences vécues dans les premières relations amoureuses soulève la pertinence de mieux comprendre comment les jeunes abordent les conflits avec un partenaire amoureux. Pourtant, il n'existe pas encore d'instrument francophone permettant de mesurer les stratégies de résolution de conflits utilisées au sein des couples adolescents. Ainsi, l'objectif de cette étude était d'examiner les propriétés psychométriques d'une adaptation francophone du *Conflict Resolution Styles Inventory* (CRSI, Kurdek, 1994). Des analyses exploratoires et confirmatoires ont été réalisées au sein de deux échantillons d'adolescents (Étude 1, $n$ = 262, $M$ = 17,14, $ET$ = *1,51*; Étude 2, $n$ = 221, $M$ = 16,79, $ET$ = 1,51). Pour participer, ces derniers devaient être âgés de 14 à 19 ans, être en couple depuis au moins un mois, ne pas cohabiter avec leur partenaire amoureux et ne pas avoir d'enfant. Dans l'étude 1, les résultats des analyses factorielles exploratoires suggèrent une structure à trois facteurs comprenant les échelles de résolution positive, de confrontation et d'évitement. Cette structure est retrouvée dans les deux versions du questionnaire, c'est-à-dire celle du répondant et de son partenaire. La cohérence interne de chaque sous-échelle est adéquate et varie de ,70 à ,92. Des analyses complémentaires montrent que les sous-échelles de l'adaptation francophone du CRSI corrèlent bien avec d'autres mesures liées à la qualité de la relation et aux difficultés de régulation émotionnelle. Dans l'étude 2, les résultats des analyses factorielles confirmatoires permettent de confirmer la structure à trois facteurs, telle que suggérée par l'étude 1. À nouveau, la cohérence interne est adéquate et se situe au-dessus de ,70 pour chacune des sous-échelles. En somme, les résultats indiquent de bonnes propriétés psychométriques pour l'adaptation francophone du CRSI et suggèrent qu'elle permet une mesure valide des stratégies de résolution de conflits utilisées dans les couples adolescents. Les résultats de la présente étude permettront aux chercheurs du domaine d'avoir accès à un instrument spécifiquement adapté auprès de cette population. Ainsi, les études futures pourront examiner de façon plus approfondie les effets associés à l'utilisation des différentes stratégies de résolution de conflits dans les amoureuses des adolescents. Les implications de ces résultats seront discutées.

## 6 - Un vécu de maltraitance brouille la capacité des mères à comprendre leur enfant : le rôle protecteur de la mentalisation du trauma

Julia Garon-Bissonnette[1,4,5,6], Roxanne Lemieux[1,4,5], Maria Muzik[2], Valerie Simon[3], Rena Menke[2], Nicolas Berthelot[1,4,5,6]

[1]Université du Québec à Trois-Rivières, [2]University of Michigan, [3]University of Wayne State, [4]Centre d'études interdisciplinaires sur le développement de l'enfant et la famille, [5]Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles, [6]Groupe de recherche et d'intervention auprès des enfants vulnérables et négligés

Objectifs :

1. Introduire le concept de mentalisation spécifique aux traumas et son importance dans le travail auprès des personnes ayant vécu de la maltraitance .
2. Comprendre l'impact des traumas sur l'habileté des mères à s'imaginer le monde interne de leur enfant .
3. Outiller les intervenants travaillant auprès des familles en contexte de vulnérabilité en présentant un facteur de protection, la mentalisation du trauma, qui peut être favorisé par des interventions cliniques .

Résumé

**Introduction** : Un vécu de maltraitance pourrait interférer avec la capacité des parents à comprendre les émotions et intentions de leurs enfants et à répondre de manière sensible et contingente à leurs besoins. De récentes études suggèrent que les habiletés de *mentalisation spécifique aux traumas*(c.-à-d., la capacité à se représenter les impacts psychologiques et relationnels des événements difficiles vécus) et les habiletés de *mentalisation parentale*(c.-à-d. la capacité à penser aux comportements de son enfant selon les états mentaux qui les sous-tendent) contribuent à l'établissement d'une relation d'attachement parent-enfant sécurisante (Berthelot et al., 2015; Slade, 2005). Dans une perspective de prévention, il est primordial d'identifier des indices qui pourraient mener à une relation d'attachement parent-enfant perturbée chez les parents ayant vécu de la maltraitance, afin d'offrir des interventions qui cibleraient ces facteurs de risque. L'objectif de l'étude est d'évaluer si la mentalisation spécifique aux traumas et la mentalisation parentale sont associées à l'habileté des mères ayant vécu de mauvais traitements à comprendre les états mentaux (p. ex., pensées, émotions, intentions, désirs) de leurs enfants.

**Méthodologie** : L'échantillon est constitué de 30 dyades mère-enfant recrutées durant la grossesse et suivies de façon longitudinale. Les mères présentaient toutes un vécu de maltraitance durant l'enfance, tel qu'évalué à partir du *Trauma History Checklist*. Les participantes étaient principalement caucasiennes et de classe moyenne, et étaient âgées entre 18 et 44 ans. Six mois après la naissance de leur enfant, elles ont été invitées à compléter une entrevue focalisée sur les mauvais traitements vécus au cours de leur enfance (*Trauma Meaning Making Interview)*, ultérieurement cotée à partir de l'*Échelle de fonctionnement réflexif spécifique aux traumas*. Elles ont également participé à une entrevue sur la mentalisation parentale (*Parent Development Interview*) et à une tâche expérimentale au cours de laquelle elles devaient commenter les états mentaux de leurs enfants (*Insightfulness Assessment*). Toutes les mesures ont été cotées à l'aveugle par des évaluateurs indépendants.

**Résultats** : Une régression logistique a montré que les habiletés de mentalisation spécifique aux traumas prédisaient l'habileté des mères à comprendre les états mentaux de leurs enfants, $^{2}(1, N= 30) = 10.79, p= .001$, au-delà de leurs habiletés de mentalisation parentale, $^{2}(1, N= 30) = 0.78, p= .38$. Les mères qui démontraient de bonnes habiletés de mentalisation spécifique aux traumas avaient une probabilité 20 fois plus élevée d'être classifiées comme « *Insightful* » envers leur enfant que les mères ayant des habiletés de mentalisation faibles à modérées.

**Discussion** : Les résultats suggèrent que la mentalisation spécifique aux traumas favorise la curiosité des mères à l'endroit des pensées et des sentiments de leur enfant. Ainsi, il semble que la capacité à se représenter les impacts psychologiques et relationnels des mauvais traitements vécussoit un facteur de protection important pour l'exercice de la parentalité à la suite d'un vécu traumatique. Des interventions auprès des parents ayant vécu de la maltraitance devraient donc soutenir la mentalisation spécifique aux traumas afin d'intercepter les trajectoires intergénérationnelles du risque associé à la maltraitance.

**7 - La prévalence du "Developmental Trauma Disorder" chez des enfants ayant vécu de la maltraitance**

Marie-Ève Grisé Bolduc[1], Tristan Milot[1], Diane St-Laurent[1]

[1]Université du Québec à Trois-Rivières

Objectifs :

1. Connaître le concept de "trauma complexe";
2. Comprendre l'intérêt de la formulation d'une proposition diagnostique (Developmental Trauma Disorder) pour rendre compte de ce concept;
3. Identifier des façons d'évaluer le Developmental Trauma Disorder chez des enfants ayant vécus de la maltraitance.

Résumé

Pour expliquer les conséquences graves et persistantes des enfants ayant vécu de la maltraitance, des experts ont proposé le concept de « trauma complexe », qui résulte d'une exposition chronique et répétée à des traumatismes interpersonnels, tels que la maltraitance, la négligence ou l'abandon (ex. Courtois, 2004, Spinazzola *et al.*, 2005; Stolbach, 2007; van der Kolk, 2005).

Toutefois, malgré l'évidence que la maltraitance ait un caractère traumatique, le diagnostic de *Trouble de stress post-traumatique*n'est pas celui que l'on retrouve le plus souvent chez les enfants en ayant subi : il est plutôt davantage fréquent que ces enfants cumulent plus d'un diagnostic à la fois, parfois même jusqu'à huit diagnostics, afin de prendre en compte la multitude des symptômes qu'ils présentent (van der Kolk, 2014). En réaction à cet enjeu, plusieurs chercheurs et cliniciens (van der Kolk *et al.*, 2009; 2019) proposent un diagnostic appelé «Developmental Trauma Disorder (DTD)», afin d'offrir un cadre intégrateur et unificateur de la variété et de la complexité des difficultés que ces enfants peuvent rencontrer.

Cependant, les études documentant la prévalence du DTD sont rares, alors qu'elles sont une étape cruciale du processus de validation de cette proposition diagnostique. La présente étude vise donc à documenter la prévalence du DTD chez 75 enfants ayant reçu des services d'un Centre jeunesse, étant âgés de 4 à 6 ans.

Le DTD pose certains défis en termes de mesure. En effet, peu d'instruments permettent de mesurer la variété et l'étendue des symptômes. En conséquence, divers auteurs ont plutôt proposé d'utiliser différents instruments déjà existants, dont la combinaison permet d'évaluer l'éventail des difficultés y étant associées (Briere et Spinazzola, 2009; Denton *et al.*, 2017; Strand, Sarmiento et Pasquale, 2005). Ainsi, nous sélectionnerons des items parmi différents instruments de mesure (ex. CBCL-TRF; Achenbach *et al*., 2001 ; CDC; Putnam, 1993 ; TSCYC; Briere, 2001 ; BRIEF; Gioia *et al*., 2000, etc.) qui correspondent aux différents critères du DTD. Ensuite, il sera établi si les enfants répondent ou non à ces critères. Notre hypothèse est que 15% à 35% des enfants rencontreront les critères du DTD (van der Kolk *et al*., 2009; Stolbach *et al*., 2013; van der Kolk *et al.*, 2019).

## 8 - Modèle de prédiction du stress post-traumatique chez les mères d'enfants victimes d'agression sexuelle

Arianne Jean-Thorn[1], Amélie Gauthier-Duchesne[1], Martine Hébert[1]

[1]Université du Québec à Montréal

Objectifs :

1. Se familiariser avec les concepts de sentiment de culpabilité, de résilience et d'évitement chez les mères d'enfants victimes d'agression sexuelle.
2. Comprendre l'impact de ces concepts sur les symptômes du stress post-traumatique chez les mères d'enfants victimes d'agression sexuelle.
3. Convaincre de l'importance d'offrir des interventions adéquates aux mères d'enfants victimes d'agression sexuelle.

Résumé

Plusieurs recherches ont permis de démontrer le lien évident entre les agressions sexuelles (AS) envers les enfants et les symptômes de stress post-traumatique (SSPT ; Hébert, 2011). Ces symptômes sont présents chez l'enfant, mais aussi chez le parent qui doit composer avec le dévoilement de l'AS et ses suites. L'importance du soutien du parent non-agresseur chez les enfants victimes d'AS a aussi été démontré (Corcoran, 2008) et dans cette perspective, les auteurs recommandent que les parents soient aussi soutenus suite au dévoilement de l'AS. Toutefois, différents facteurs dont les caractéristiques liées à l'agression sexuelle (ex : sévérité, fréquence, lien avec l'agresseur) et des variables personnelles chez les mères (ex : sentiment de culpabilité, stratégies d'adaptation, capacité de résilience) pourraient influencer l'intensité des symptômes de stress post-traumatique. Par contre, l'influence de ces facteurs sur l'adaptation des mères, demeurent peu étudiées.

L'objectif de cette recherche est d'explorer les facteurs associés aux SSPT chez les mères dont l'enfant a vécu une AS. Les caractéristiques de l'AS susceptibles d'être liées aux SSPT sont la sévérité, la fréquence et l'identité de l'agresseur. Les facteurs personnels étudiés sont le sentiment de culpabilité spécifique à l'AS, les stratégies d'évitement et les capacités de résilience de la mère.

L'échantillon comprend 119 mères d'enfants victimes d'AS (165 filles et 84 garçons) âgés de 6 à 12 ans. Ces familles ont été recrutées au Centre Marie-Vincent, un Centre d'appui des enfants situé à Montréal. Les mères ont rempli un questionnaire sur place, peu de temps avant de commencer le parcours thérapeutique de l'enfant. Elles ont rempli des instruments standardisés permettant d'évaluer les SSPT (*Modified PTSD Symptom Scale*), leur sentiment de culpabilité (*Family Empowerment Scale*), les stratégies d'évitement (version brève du *Ways of Coping Questionnaire*) et la résilience (version courte du *Connor-Davidson Resilience Scale*). Les caractéristiques de l'AS vécue par l'enfant ont été colligées par l'intervenante. Une régression linéaire a été utilisée pour mesurer l'impact des caractéristiques de l'AS, du sentiment de culpabilité, de l'évitement et de la résilience sur l'intensité des SSPT de la mère.

Puisqu'aucune caractéristique de l'AS ne s'est avérée associée aux SSPT, seuls les facteurs personnels de la mère ont été inclus dans le modèle final. Les résultats révèlent que le sentiment de culpabilité ($b = 0,29$ ; $p = 0,001$) et le recours à des stratégies d'évitement ($b = 0,20$ ; $p = 0,026$) sont positivement associés aux SSPT, alors que la résilience y est négativement associée ($b = -0,27$ ; $p = 0,002$). Le modèle explique 25,9 % de la variance des SSPT.

Les résultats suggèrent que le sentiment de culpabilité, les stratégies d'évitement et la résilience devraient être des cibles à privilégier lors des interventions thérapeutiques puisqu'ils influencent le développement des symptômes du SSPT chez les mères d'enfants victimes d'AS. Les interventions devraient donc se concentrer sur les facteurs personnels tangibles, concrets et modifiables plutôt que sur les caractéristiques de l'AS. Mesurer l'impact de l'intervention auprès des mères sur la guérison des enfants victimes d'agression sexuelle pourrait faire l'objet de considérations futures.

**9 - La méthode d'analyse en groupe : croisement des savoirs pour favoriser le développement et le bien-être des enfants et des jeunes**

Annie Lambert[1], Claire-Marie Legendre[2], Louise Lemay[1]

[1]Université de Sherbrooke, [2]Institut universitaire de première ligne en santé et services sociaux

Objectifs :

1. Se familiariser à la méthode d'analyse en groupe (MAG).
2. Comprendre les avantages et les enjeux de l'utilisation de la MAG .
3. Discuter des retombées pertinentes pour la pratique.

Résumé

La méthode d'analyse en groupe (MAG) est une démarche méthodologique qui permet un processus de co-production et de co-analyse favorisant la participation de tous les acteurs impliqués dans une perspective démocratique. Ce débat organisé à partir d'un récit (choisi par les participants) est un processus rigoureux qui favorise l'émergence des savoirs des acteurs sur le terrain (*bottom up*) et prend en compte le système de relation qui les unit. Cette méthode a été mise en œuvre dans le cadre d'un projet de recherche intitulé « *Croiser les savoirs pour favoriser le développement et le bien-être des enfants et des jeunes* » (2017-2019), mené en collaboration entre l'Institut universitaire de première ligne en santé et services sociaux (IUPLSSS) et la direction du programme jeunesse du CIUSSS de l'Estrie – CHUS et financé par l'IUPLSSS. Ce projet visait à comprendre les points de vue des acteurs sur le phénomène de la négligence, analyser les convergences et les divergences du point de vue des acteurs et faire émerger des pistes de solutions locales servant de recommandations auprès des décideurs. Ainsi, par le biais de l'exploration des savoirs professionnels des intervenants (n=24) et des savoirs expérientiels des parents (n=13) sur trois territoires de l'Estrie, il était souhaité qu'ensemble, les acteurs puissent réfléchir les meilleures pratiques favorisant le bien-être et le bon développement des enfants. C'est donc à partir des récits partagés par les différents participants et tirés de leur expérience qu'ont pu être discutées les réalités vécues et les perspectives pratiques pouvant en être dégagées dans le contexte de la MAG. La déhiérarchisation des pouvoirs entre les participants que procure la MAG, aura permis des échanges vrais et favorables à la discussion et aux réflexions.

Dans le cadre de cette affiche, il est souhaité que les visiteurs puissent se familiariser à la méthode d'analyse en groupe, comprendre les avantages et les enjeux de l'utilisation de la méthode et discuter des retombées pertinentes pour la pratique auprès des enfants et des familles en situation de vulnérabilité. Il sera soulevé que cette méthode de recherche s'avère tout à fait appropriée dans un contexte de diversité des acteurs, en favorisant un espace de parole démocratique et le dévoilement dans le respect. Les savoirs expérientiels de chacun sont mis à profit dans la recherche de solutions créatives pour le bien-être et le développement des enfants. La MAG s'avère donc une méthode pertinente pour une recherche visant l'amélioration des pratiques.

Toutes personnes préoccupées et concernées par les interventions auprès des enfants et des familles en difficulté agissent comme publics privilégiés de notre atelier tout comme les acteurs intéressés par les méthodologies participatives.

**10 - Recension systématique des écrits scientifiques portant sur la continuité intergénérationnelle de la maltraitance**

Carley Marshall[1], Rachel Langevin[1], Emily Kingsland[1]

[1]Université McGill

Objectifs :
De partager les résultats d'une scoping revue sur la continuité intergénérationnelle de la maltraitance afin d'avoir une meilleure connaissance de la prévalence et les facteurs de risque et de protection.

Résumé
La maltraitance envers les enfants est associée à de nombreux effets négatifs et les enfants de parents maltraités seraient plus à risque de subir de la maltraitance, reflétant la présence d'une continuité intergénérationnelle (CI). À ce jour, aucune recension systématique des écrits portant sur les facteurs associés à cette CI n'a été effectuée, entrainant une littérature éparse et un manque de clarté en ce qui concerne les facteurs de risque/protection établis ou demandant une meilleure documentation. C'est dans ce contexte qu'une *scoping review* des écrits portant sur la prévalence ou les facteurs associés à la CI de la maltraitance a été effectuée. Une recherche bibliographique menée dans six bases de données (PsycINFO, Scopus, Medline, Social Work Abstracts, ProQuest Dissertations/Theses, Web of Science) a permis d'identifier 3770 articles potentiels. De plus, 23 articles ont été identifiés par recherche manuelle. Après un processus d'exclusion en deux étapes (2 examinateurs), 61 articles ont été retenus. Les résultats préliminaires indiquent que les taux de prévalence de la CI de la maltraitance varierait entre 40 et 60% quand plusieurs types de maltraitance sont inclus, et entre 10 et 30% quand un seul type de maltraitance est considéré. Plusieurs facteurs de risque et de protection ont été identifiés, notamment les caractéristiques individuelles des parents (événements de vie adverse, santé mentale, problèmes de sommeil, consommation de substances psychoactives, stress), facteurs relationnels (qualité de la relation parent-enfant, attachement, chaleur maternelle, problèmes conjugaux, relation positive avec un partenaire) et facteurs contextuels (parentalité précoce, statut socio-économique, présence d'un adulte violent à la maison). La plupart des études recensées se sont concentrées sur le transfert direct de la maltraitance (parent maltraité qui commet un abus envers son enfant), plutôt que sur la CI de manière plus générale (parent maltraité dont l'enfant a également été maltraité, sans égard à l'identité de l'agresseur). Des 61 études retenues, plusieurs n'offrent que des données de prévalence et ne portent que sur un type de maltraitance, malgré le fait que la polyvictimisation soit aujourd'hui bien documentée. La qualité méthodologique des études est également très variable, par exemple l'utilisation de petits échantillons, des échantillons non représentatifs et l'utilisation de mesures non validées. Bien que plusieurs lacunes persistent dans notre compréhension de la CI de la maltraitance, les résultats de la présente recension offrent plusieurs pistes de réflexion pour l'intervention qui seront discutées. Une meilleure connaissance des mécanismes sous-jacents à la CI est essentielle afin de bonifier les programmes visant à briser les cycles intergénérationnels de la maltraitance.

## 11 - Les enfants négligés seulement et les enfants à la fois négligés et abusés sont-ils exposés aux mêmes facteurs de risque?

Diane St-Laurent[1], Abigaëlle Gascon[1], Charlotte Urbain[1], Marie-Ève Grisé Bolduc[1], Karine Dubois-Comtois[1], Tristan Milot[1]

[1]Université du Québec à Trois-Rivières

Objectifs :

1. Se familiariser avec le modèle écologique de la maltraitance.
2. Réfléchir aux facteurs des niveaux psychologique, sociodémographique, familial et contextuel qui peuvent augmenter le risque de négligence et d'abus.
3. Mieux connaître les facteurs associés au risque de négligence (avec et sans abus).

Résumé

La négligence est la forme de maltraitance la plus fréquente au sein des services de la Protection de la jeunesse (Directeurs de la protection de la jeunesse, 2018; Hélie et al., 2017) et celle qui est la plus étroitement associée à la pauvreté (Sedlack et al., 2010). Un nombre grandissant d'études se sont intéressées aux facteurs – outre la pauvreté – qui prédisent le risque de négligence dans les familles (Clément et al., 2016; Logan-Greene & Semanchin-Jones, 2018; Shanahan et al., 2017; Yang & Maguire-Jack, 2016). Toutefois, les résultats de ces études divergent et rares sont celles à avoir comparé les enfants négligés seulement et les enfants victimes à la fois de négligence et d'abus. Les objectifs de la présente étude sont 1) d'examiner divers facteurs (psychologique, sociodémographique, familial et contextuel) associés au risque de négligence et 2) d'identifier les facteurs qui discriminent les enfants qui sont victimes de négligence seulement des enfants qui sont à la fois négligés et abusés.

Les participants sont 190 enfants (âgés de 4 à 6 ans) et leur mère issus de familles à faible revenu : 71 enfants négligés (selon le dossier en Protection de la jeunesse) et 119 enfants non-maltraités. Les facteurs à l'étude incluent : le stress parental des mères (Index de stress parental; Abidin, 1995); le risque sociodémographique (variant de 0 à 4; mère monoparentale, mère adolescente, pas de diplôme d'études secondaires, prestataire de l'aide sociale); la violence conjugale (Revised Conflict Tactics Scales; Straus et al., 1996); la fréquence de contact avec la parenté (variant de 0 [jamais] à 3 [souvent]); et les événements de vie stressants (Liste d'événements stressants; Sarason et al., 1978).

Une analyse de régression logistique indique que, lorsqu'on contrôle simultanément pour l'ensemble des facteurs à l'étude, trois facteurs sont significativement associés au risque de négligence (que celle-ci soit ou non accompagnée d'abus). Un risque sociodémographique élevé est associé à une probabilité accrue de négligence. La violence conjugale est également un prédicteur de négligence au sein de notre échantillon de familles à faible revenu. Enfin, une fréquence plus grande de contacts avec la parenté est associée à une diminution du risque de négligence.

Une autre régression logistique a été effectuée sur le sous-groupe d'enfants négligés afin de prédire le risque d'être victime de négligence et d'abus (comparativement à la négligence seulement). Une seule variable a permis de discriminer les enfants négligés et abusés des enfants négligés seulement : un nombre plus élevé d'événements stressants dans la dernière année est associé à un risque accru que les enfants négligés soient également victimes d'abus.

En appui au modèle écologique de la maltraitance (Belsky, 1993; Cicchetti & Lynch, 1993), ces résultats indiquent que des facteurs des niveaux sociodémographique, familial et contextuel sont associés au risque de négligence. Ils indiquent par ailleurs que, à l'exception des événements stressants, les enfants négligés seulement et ceux qui sont victimes à la fois de négligence et d'abus sont exposés à des facteurs de risque similaires.

## 12 - Agression sexuelle en enfance et victimisation par les pairs : le rôle modérateur des attributions internes de blâme

Amélie Tremblay-Perreault[1], Martine Hébert[1]

[1]UQAM

Objectifs :

1. Prendre connaissance du risque de revictimisation que présentent les enfants victimes d'agression sexuelle.
2. Comprendre les facteurs qui modulent l'association entre l'agression sexuelle et la victimisation par les pairs.
3. Réfléchir sur les implications cliniques et méthodologiques de ces résultats.

Résumé

En plus des nombreuses difficultés psychologiques répertoriées chez les victimes d'agression sexuelle tant à court qu'à long terme, l'agression sexuelle serait aussi associée à un risque accru de revictimisation, soit le fait d'être de nouveau victimisé. Bien que peu nombreuses, les études indiquent que les enfants victimes d'agression sexuelle sont plus à risque d'être victimisés par leurs pairs. Or, on en connaît encore très peu sur les facteurs qui peuvent moduler l'association entre le vécu d'agression sexuelle et la victimisation par les pairs. Les attributions générales de blâme, ou la tendance à se blâmer pour les événements négatifs, pourraient potentiellement influer sur cette relation. Quelques études suggèrent que les enfants victimes d'agression sexuelle présentent une tendance plus marquée à se blâmer pour les événements négatifs de leur vie que leur pairs non-victimes.

La présente étude vise à tester le rôle modérateur des attributions générales de blâme dans la relation entre l'agression sexuelle et les différents types de victimisation par les pairs (générale, verbale, relationnelle et physique).

L'échantillon est composé de 65 enfants victimes d'agression sexuelle et de 100 enfants non-victimes âgés de 6 à 12 ans, ainsi qu'un de leur parent. Les parents ont complété un questionnaire portant sur la victimisation par les pairs vécue par leur enfant à l'école. Les enfants ont répondu à un questionnaire évaluant leurs attributions internes de blâme pour les événements négatifs accompagnés d'une assistante de recherche.

Les analyses comparatives montrent que les enfants victimes d'agression sexuelle sont plus à risque de subir de la victimisation par les pairs que leurs homologues non-victimisés. Les groupes ne se distinguaient pas quant à leur tendance à se blâmer pour les événements négatifs. Les résultats des analyses de modération indiquent que les enfants victimes d'agression sexuelle subissent moins de violence physique que les enfants du groupe de comparaison, seulement lorsque leur niveau d'attributions internes de blâme est élevé. Inversement, l'agression sexuelle était marginalement associée ($p$ = .056) à davantage de victimisation par les pairs générale (l'enfant se fait achaler ou taquiner) lorsque les enfants se blâmaient peu.

Ces résultats de recherche suggèrent que les enfants victimes d'agression sexuelle sont possiblement plus enclins à se confier à leur parent au sujet de leurs expériences de victimisation à l'école lorsqu'ils ne se blâment pas pour les événements négatifs. En revanche, les enfants victimes d'agression sexuelle auraient tendance à ne pas révéler leur victimisation à leur parent s'ils possèdent une tendance marquée à se blâmer. Ces résultats soulignent la pertinence de corroborer les expériences de victimisation par les pairs auprès d'autres informateurs (enfants, pairs, enseignants), particulièrement chez les enfants ayant vécu un trauma sexuel.